

Compagnie **OK PUBLIC**
(RNA W503005943)



Mise en scène • Céline Larmoyer

Scénographie • Marta Lorenzi

Interprètes • Alexis de Chasteigner, Aymeric Alexandre, Bernard Quinio,
Chloé Mouchard, Corentin Calmé, Edouard Sibé, Leona Lep, Mathilde Serre,
Nicolas Bouchoux

Création musicale • Arnaud Patron

COMÉDIE TOUT PUBLIC

LA PIÈCE

Josef Gross, directeur d'un obscur service administratif, tombe des nues lorsqu'il découvre qu'une nouvelle langue, le pydétypède, s'est insidieusement introduite dans ses bureaux. Nul ne semble savoir comment celle-ci y est entrée, s'est imposée et y règne désormais en maître en dépit du bon sens. Dans le même temps, Gross apprend faire l'objet d'un rapport officiel dont il ne comprend pas un traitre mot puisque celui-ci est rédigé dans cette nouvelle langue absconse et sera bien en peine d'en obtenir une traduction, ne disposant pas des autorisations et autres formulaires nécessaires. L'enquête qu'il mènera sur les deux tableaux — le pydétypède et son cas personnel — pour comprendre à quel moment la machine a déraillé, le plongera au cœur d'un tourbillon à la fois cocasse et démentiel de procédures absurdes et de discussions sans queue ni tête avec des individus aussi extravagants que dérisoires dont il découvrira l'existence même : un directeur des traductions, un professeur de pydétypède, un observateur caché dans les murs... Avec cette comédie absurde, Vaclav Havel signe une pièce chorale constituée de anti-héros évoluant dans un univers loufoque.



NOTE D'INTENTION

Dans ses premières pièces, dont fait partie le *Rapport* (1965), Vaclav Havel s'attaque avec humour et une certaine forme de poésie à la langue de bois administrative, ce langage incompréhensible, indissociable du *phénomène bureaucratique* que nous avons tous expérimenté plus ou moins douloureusement un jour dans notre vie.

La vision pessimiste de l'auteur ne sera pas niée dans notre mise en scène, elle affleurera la surface par moments, mais ne sera pas la couleur dominante de notre proposition : nous préférons pousser la dérision et la poésie, prenant le parti d'en rire. Ainsi, nous abordons le *Rapport* sous l'angle de la comédie absurde, plus proche du conte fantastique que de la dystopie.

■ TEMPORALITÉ ET ESPACES

Laisant de côté le contexte historique de l'œuvre originale, et les références au pouvoir communiste combattu par l'auteur, nous sortons l'intrigue du temps et de l'espace pour la situer dans un univers quasi fantastique, propice à convoquer l'imaginaire du public.

En effet, si nous faisons bel et bien des liens avec le présent que vivent nos contemporains, nous ne voulons pas les imposer. Nous préférons ouvrir le champ des possibles et créer une distance saine pour que chacun puisse y voir ce qu'il a envie d'y voir...

- **Les lieux symbolisent l'espace mental de Josef Gross**, le protagoniste avec lequel le public entrera en empathie puisque c'est à partir de son point de vue que la pièce a été conçue. En conséquence, la scénographie est épurée, le plateau presque nu. Les trois bureaux administratifs sont simplement figurés d'une part par deux cloisons, structures en volume sur roulettes, qui délimitent et caractérisent les espaces ainsi que les entrées/sorties, et d'autre part par un travail de lumières.
- **A chaque bureau correspond sa configuration** (disposition des cloisons et ambiance lumineuse différentes) et son point de vue. Dans le bureau du directeur, ce-dernier tourne le dos au public, puisque qu'il est invité à vivre avec son regard les événements qu'il prend de face. Dans la classe de pydétypède, le professeur Périna est au contraire face au public, l'invitant cette fois à faire partie de sa classe. Enfin, le centre de traduction fera exister la pièce contigüe où se déroulent les fêtes.



■ COMÉDIE ABSURDE

Penser les lieux comme un espace mental donne libre cours à la fantaisie pour développer et transmettre la drôlerie de la pièce. En nous appuyant sur les situations cocasses, le rythme inhérent à la pièce, et les motifs récurrents chez Havel que sont le jeu des répétitions et des échos déformés, nous amplifierons l'impression de **tourbillon démentiel**, notamment grâce à :

- L'accélération du rythme des personnages au fur et à mesure, celle des entrées et des sorties, l'irruption d'individus transportant frénétiquement des piles de dossiers ;
- L'accélération des dysfonctionnements et de l'effritement du cadre. D'une part, le plafond menace de s'écrouler puisque s'en écoule d'abord de la sciure, puis des morceaux entiers. D'autre part, le clignotement des néons s'intensifie pour accompagner le dérèglement et l'échec d'un système dévoyé ;
- L'obsession de survie pour sauver sa place et sa peau, véhiculée par chacun, renvoie à l'image de hamsters pris dans leur roue.

■ QUESTION DE LA RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE

Dans cet univers de plus en plus étrange, les protagonistes ne sont affectés ni inquiets de rien. Tout cela est on-ne-peut-plus-normal dans une administration devenue délirante.

- Au lieu de remédier aux dysfonctionnements, qui n'échappent pas au regard du public, les protagonistes sont en stratégie d'adaptation. La question de leur responsabilité et de leur liberté est posée. Dans un climat de pressions et de chantage pour faire perdurer un système, ils semblent préférer « se couvrir » au sens littéral et figuré : les voilà alors munis de **parapluies** pour se protéger des débris qui tombent.
- La mise en exergue de leur mal d'identité et de leurs travers (hypocrisie, trahison, flagornerie...) incite à considérer ces personnages comme des **marionnettes**. Comment chacun pourra-t-il tirer son épingle du jeu dans ce système bureaucratique ? La direction d'acteur invitera les comédiens à une certaine distance pour rendre la comédie, notamment en explorant la démesure de l'ego.



■ SYSTEME CLOS

La structure de la pièce est montée comme un piège. Hormis les deux secrétaires, personne ne semble avoir d'interaction avec l'extérieur.

Les protagonistes, isolés, fonctionnent en vase clos. Obnubilés par des problématiques dérisoires, leur place dans le système et les enjeux de pouvoir, ils sont coupés de la réalité. A l'extérieur, le monde continue de tourner sans eux tandis qu'à l'intérieur le temps est comme arrêté.

- Cette **imperméabilité** entre l'extérieur et l'intérieur est notamment soulignée par les sonneries dans le vide que l'on entend ponctuellement, et les messages en boucle annonçant que « votre correspondant va vous reprendre dans quelques instants ... » Quelqu'un va-t-il se réveiller et quitter ce monde parallèle ?

■ DÉFAUT DE COMMUNICATION



En dehors de quelques moments de vérité, le climat d'impersonnalisation et de centralisation propre à la dérive bureaucratique empêche la communication entre les êtres. Alors qu'elle est censée être améliorée par un langage « pur », « scientifique » et « rationnel » créé pour répondre aux normes de précision exigées par l'administration, la communication devient impossible. Les relations sont fausses et faussées.

- La direction d'acteur s'intéressera à véhiculer l'hypocrisie de tous les instants, entretenir le doute et le malaise pour que l'on ne sache jamais vraiment ce qu'il en est. Le sourire des uns doit inquiéter les autres. Petit à petit, ils se déshumanisent et se reconnectent à leur instinct animal. En effet, certains sont réduits à leur estomac, ayant comme seul objectif de manger, et donc survivre.

■ CONTRÔLE DE TOUS PAR TOUS

Dans ce système qui dépersonnalise les individus et rend interchangeable les hommes et les langues, tout le monde se surveille.

Les uns veillent à ce que les dirigeants respectent l'orthodoxie du dogme, pendant qu'un observateur est dissimulé dans une cloison pour rendre compte de ce qui se passe dans les bureaux, sous couvert d'une bonne intention (que personne ne patiente trop longtemps dans la salle d'attente), et que le professeur de pydétypède s'assure de l'adhésion pleine et entière de ses élèves au dogme, avant de retourner sa veste à une vitesse déconcertante...

■ QUEL ESPOIR ?

Rien ne semble pouvoir arrêter les mécanismes d'une administration qui s'imposent à des individus disposés à respecter un formalisme implacable et prêts à se plier à toutes les aberrations pour tirer profit des règles du jeu.

L'influence de son compatriote Kafka se retrouve dans l'œuvre de Vaclav Havel au moment d'interroger la responsabilité de l'individu. Qui pour s'opposer à un tel système? Gross semble prendre ce rôle mais rapidement cherchera à sauver sa place. Se pose alors la question des issues possibles : comment sortir de ce système broyeur d'humanité ?

Marie porte en elle une réponse : le théâtre ! Notre proposition se veut être un plaidoyer pour la liberté et la responsabilité de l'Homme, et porte l'urgence de défendre la place du spectacle vivant dans notre société.

INSPIRATIONS SCÉNOGRAPHIE

INSPI NÉONS ↴



CLOISONS AMOVIBLES SUR ROULETTES ↴

(servent à marquer les différents espaces + à «cacher» l'observateur)





POURQUOI CE CHOIX ?

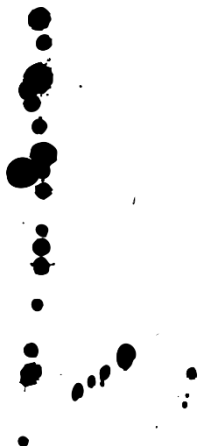
Le texte choisi figure au répertoire du dramaturge et homme d'Etat tchécoslovaque, Vaclav Havel. *Le Rapport dont vous êtes l'objet* (1965) traite des absurdités administratives émanant d'une organisation bureaucratique qui tourne à vide. Initialement fondée sur des principes de rationalité (Max Weber, *Le Savant et le Politique*, 1919), la machine risque pourtant de dérailler : dès lors qu'elle perd de vue le **sens** de ses missions et ampute l'Homme de sa **capacité à exercer sa responsabilité et sa liberté**, elle devient le « règne de l'Anonyme » (Hannah Arendt), et menace d'endormir certaines parcelles d'humanité.

Aujourd'hui, près de 60 ans après la publication du *Rapport*, force est de constater que ce système parfois fou fait toujours, et de plus en plus, partie de notre **expérience commune**. Quiconque a déjà essayé de contacter sa banque, entrepris des démarches administratives, tenter de faire des réclamations auprès d'un service client, ... s'est probablement déjà demandé : « Comment en est-on arrivé là ? »

Le parti pris est de traiter ce sujet sous l'angle de la **comédie absurde** ; la dimension dystopique sera suggérée mais non appuyée, puisqu'il y a un espoir. En effet, Marie pourra échapper à un système délirant, en empruntant une autre voie, celle du théâtre.

Une place primordiale est faite à **l'imaginaire du public**. La proposition s'attachera à le désorienter, le faire entrer dans l'absurde, par palier. Tandis que les protagonistes sont tout à fait à l'aise dans cette réalité paradoxale, lui est invité à se questionner. Chacun, selon sa propre sensibilité, pourra à la fois rire des situations traversées par les protagonistes, s'apercevoir du caractère tragique du reflet tendu par ce miroir quasi névrotique, s'interroger et donner son interprétation.

Les évènements récents ont réaffirmé les besoins de sécurité et de rationalité que nous partageons avec nos contemporains. Ils ne doivent pas faire oublier les autres besoins fondamentaux : être en relation, se réaliser, rêver, ... tout ce qui densifie l'être humain. **Le projet présenté se veut être un appel à nourrir ces autres besoins essentiels, notamment par le théâtre !**



LA COMPAGNIE

OK PUBLIC réunit des comédiennes et des comédiens principalement issus de l'école Jean Périmony. Ces artistes aux multiples facettes se mettent au service d'un théâtre populaire et de pur divertissement. Le projet de cette jeune compagnie est de proposer des mises en scène et des créations, aux univers certes différents, mais avant tout destinées à faire rire. Elle souhaite s'adresser à tous, avec des pièces familiales. Convaincue qu'après ce temps de confinement, les spectateurs seront d'autant plus avides de se retrouver, ensemble, autour de comédies, pour partager des moments joyeux.

EQUIPE :

1 METTEUSE EN SCENE ET 9 COMEDIENS



Diplômée de Sciences Po Bordeaux, **Céline Larmoyer** travaille 8 ans dans le domaine de la communication et de l'événementiel, avant d'opérer un changement dans sa vie professionnelle, suite à ses premières expériences sur les planches. Elle se forme au *Cours Périmony* et à *Method Acting Center* où elle travaille l'interprétation, l'écriture et la mise en scène. En tant que comédienne, elle est à l'affiche dans *Ceci n'est pas Roméo et Juliette* et *Une histoire de mémoire(s)*.



Alexis de Chasteigner rejoint l'école Périmony en 2018 où il s'épanouit dans cet environnement pluridisciplinaire. Il incarne Georges Feydeau sur les planches du théâtre Montmartre Galabru et en tournée dans « L'empereur des boulevards » en 2020 puis en 2021. Actuellement, c'est dans le ballet « Le Rouge et le Noir » à l'Opéra Garnier qu'il poursuit sa vocation artistique. Alexis explore notamment la méthode Meisner et co-fonde le « Collectif Instinctif » avec d'autres périmoniens. **GROSS**



Nicolas Buchoux se forme d'abord à l'école du Studio d'Asnières, alors dirigé par Jean-Louis Martin-Barbaz, puis à l'Actor's centre de Londres. Au théâtre, il est dirigé par Laurent Sauvage, Frédéric Fachena, Alexandre Zeff, Harry Burton, Valérie Castel-Jordy, Sidney Ali Mehelleb... et Christian Benedetti dans « La Cerisaie » de Tchekhov (Théâtre du soleil, 2016) et dernièrement « Ivanov » (Théâtre de l'Athénée, 2018). Au cinéma, il tourne sous la direction d'Emmanuelle Bercot, Patrice Leconte, Cyprien Vial, Pierre Schoeller. **BALAS**



C'est à l'âge de 7 ans que **Chloé Mouchard** fait ses premiers pas sur les planches en intégrant les cours Lefort qu'elle suit pendant 10 ans. Elle se forme également à la médiation culturelle avant de rejoindre les cours Simon en 2018 où elle intègre leur formation professionnelle. Elle est distribuée dans la création de Florence Baxley « Ceci n'est pas Roméo et Juliette » programmée en 2022. Elle est membre du jeune collectif « Les illuminés des planches ». **MARIE**



Corentin Calmé intègre l'école Périmony en 2018. En parallèle, il rejoint la compagnie Contre-Jour de Stéphanie Correia pour l'assister dans sa mise en scène de « L'antichambre du Bal de Bob » au Théâtre de la Salle des fêtes de Nanterre. En même temps, il y assure la fonction de médiateur culturel. En 2021, il est distribué dans « Snow Thérapie », dernière création de Salomé Lelouch au Théâtre du Rond-point, et cofonde le « Collectif Instinctif ». **MASAT**



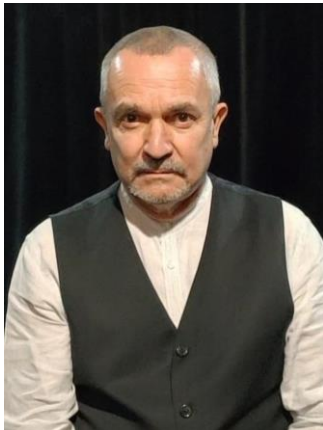
Originaire de Bordeaux, **Edouard Sibé** rejoint Paris en 2018 pour se former à l'école Périmony. Il joue au IN de la 73ème édition du festival d'Avignon en 2019, dans une pièce de Naomie Wallace, « La Brèche », mise en scène par Tommy Milliot. La pièce est jouée en tournée au théâtre Joliette à Marseille, au Centquatre à Paris, au théâtre Croix-Rousse à Lyon, au Palais des beaux-arts de Charleroi ainsi qu'à La Paserelle, scène nationale de Saint-Brieuc. En parallèle, cofonde le « Collectif Instinctif ». **KUNTZ**



Leona Lep se dirige vers des études pour devenir comédienne : une fac de cinéma, le conservatoire d'art dramatique de Saint-Germain-en-Laye, l'école Jean Périmony... Elle se forme aussi au chant (lyrique), à la danse (classique et contemporaine) et à l'escrime artistique (auprès des maîtres d'armes Michel Olivier et Jean-Noël Hautefaye). Leona travaille régulièrement avec la compagnie Estocade pour des reconstitutions historiques alliant théâtre, combat scénique et spectacle équestre. **HÉLÈNE**



C'est par le spectacle équestre que **Mathilde Serre** commence à jouer. Elle entre au conservatoire de Saint Germain en laye où elle obtient le DET avec mention très bien. Rapidement elle écrit et met en scène « Convergence », un conte musical. Puis, elle intègre l'école Périmony en même temps qu'elle joue au sein de plusieurs troupes telles que Faits D'Art Scénique, Escapades En Jeux, Drôles de drames, Saynètes Et Sans Bavure, et travaille avec Christian Blain. **HANA & KALOUS**



Formé au cours Simon et au studio 34, **Bernard Quinio** a notamment joué dans « Les femmes pointilleuses » de Goldoni mis en scène d'Alain Sabaud ou « un ange en enfer » de Dominique Davin, Avignonnais de cœur. Il est l'auteur de deux pièces « Hiatus », mise en scène de Philippe Lecoq et « Monsieur Memots », mise en scène par François Parmentier. En 2020, il a co-écrit et joué dans « Buen Camino » à Paris et en tournée sur le Chemin de Saint Jacques en 2021. Il est distribué dans la pièce « Ceci n'est pas Roméo et Juliette ». Il est par ailleurs enseignant chercheur à l'université. **PÉRINA**



Aymeric Alexandre entre à l'école Périmony et se consacre à la tragédie, avec Rafaële Minnaert et Michael Denard dans « Andromaque » puis avec Maria Machado Dubillard dans le spectacle « Crainte, Terreur et Compassion ». Il vit 6 mois avec la troupe-école de La Première Seconde où il travaille avec Olivier Martin-Salvan, Vincent Joncquez et Lorenzo Charoy. Il joue dans « Orphée et Eurydice », mis en scène par Cécile Maudet et Francisco Marquès. **KUBCH & JO**





INFOS PRATIQUES

①

PLANNING PREVISIONNEL :

Septembre/Octobre 2022 : Travail à la table

Novembre 2022/Septembre 2023 : Répétitions en résidence à l'Espace Icare

Fin septembre 2023 : 2 dates de création à l'Espace Icare

A partir d'octobre 2023 : Programmation (*dans votre théâtre ?*)

②

CONTACT :

Céline LARMOYER / contact.okpublic@gmail.com / 06.65.40.38.44

③

EN PARTENARIAT AVEC :

